

Petit oubli dans le numéro spécial en français de Newsweek.

Par Responsable éditoriale



Les médias se sont fait l'écho de la publication lundi prochain 5

janvier 2004, d'un numéro spécial de l'hebdomadaire états-unien *Newsweek*. Il s'agit d'un numéro entièrement en français, qui reprend d'abord la traduction du numéro spécial de fin d'année de la version états-unienne (« Issues 2004 » – « Perspectives 2004 », sous-titré « Qui détient le pouvoir en 2004 »), augmenté ensuite d'une série de textes spécialement écrits pour la version française.

Pascal Santi [dans un article du Monde daté du samedi 3 janvier 2003](#), explique que ce numéro est un test pour voir les possibilités d'implantation d'une version de *Newsweek* entièrement en français : il existe déjà cinq versions non-anglophones (en japonais, coréen, espagnol, arabe et polonais), sans compter quatre versions différentes en anglais, dont l'une pour l'Europe. *Newsweek* est diffusé à 3,1 millions d'exemplaires aux Etats-Unis et à plus de 4 millions dans le monde.

Thomas Sancton, rédacteur en chef de l'édition française du *Newsweek* affirme que son journal a « une vision très internationale » et n'est « en aucun cas un instrument de lobbying pour l'administration Bush ». Franchement, on se demande qui aurait pu penser une telle chose.

Mais puisque *Newsweek* fait partie du groupe Washington Post, réparons un petit oubli dans l'édition française à venir. [Dans le Washington Post du 14 novembre 2003](#), Charles Krauthammer, l'un des principaux éditorialistes du quotidien, faisait un parallèle très intéressant

[entre la situation de guerre menée par les États-Unis dans le monde entier aujourd'hui et le film Master and Commander qui raconte la poursuite par un navire anglais d'un corsaire français à travers les mers du monde.](#)

L'éditorial de Krauthammer se termine ainsi : « *The film was first planned a decade ago, long before Sept. 11, long before Afghanistan, long before Iraq. But it arrives at a time of war. And combat on the high seas — ships under unified command meeting in duelistic engagement in open waters — represents a distilled essence of warfare that, in the hands of a morally serious man such as Weir, is deeply clarifying. Even better is the fact that the hero in his little British frigate is up against a larger, more powerful French warship. That allows U.S. audiences the particular satisfaction of seeing Anglo-Saxon cannonballs puncturing the Tricolor. My favorite part was Aubrey rallying the troops with a Henry V, St. Crispin's Day speech featuring : "Do you want your children growing up and singing the Marseillaise ?" ».*

On ne peut que regretter que le numéro de Newsweek destiné à la France ne reprenne pas cet article où l'on pouvait donc lire, en traduction : « *(le film) offre au public américain le plaisir particulier de voir les boulets anglo-saxons déchirer le drapeau tricolore. Mon moment préféré est celui où Aubrey (le commandant joué par Russel Crowe dans le film) prononce un discours à la manière de la Saint-Crépin (discours fameux que Shakespeare prête au roi anglais Henri V avant la victoire contre les armées françaises à Azincourt) en demandant à ces hommes "s'ils veulent voir leurs enfants grandir en chantant la Marseillaise ?" ».* Voilà qui permettra de comprendre à sa juste valeur l'affirmation de Thomas Sancton sur la ligne éditoriale de son journal.

Lire en ligne : [Charles Krauthammer, « Succes On the High Seas », Washington Post, 14 novembre 2003](#)

Également : [Pascale Santi, « Newsweek publie un numéro spécial en français », Le Monde, 3 janvier 2004](#)

[La page d'accueil du magazine Newsweek](#)